

deux cuillerées à thé de crème de tartre. Assez de fleur pour rouler.

J'ai suivi ces recettes pendant quelques temps, et je n'en trouve pas de meilleures. Si les personnes qui les essaient ne réussissent pas, elles doivent se blâmer elles-mêmes, si elles n'ont pas de bonnes choses pour les faire.

**BOV ET MAUVAIS TRAITEMENT DES POULES.**—Les poules, nous trouvons, sont comme les sols, et quelques autres choses qui regardent le cultivateur, elles le traitent beaucoup comme il les traite. S'il les traite d'une manière libérale et généreuse, elles lui donnent des retours libéraux et généreux. S'il les néglige et les soigne avec épargne, les retours qu'elles lui donneront seront proportionnellement modiques.

Tout ceux qui savent cela, peuvent avouer que c'est le cas, et peuvent néanmoins pratiquer comme si des expériences répétées n'avaient jamais confirmé la vérité de ce fait. Nous sommes depuis longtemps convaincu de la vérité de la proposition avec laquelle nous avons commencé, savoir, que les poules fournissent des œufs presque à proportion de la nourriture, de la chaux, etc., etc., qu'on leur donne; mais cette vérité ne nous avait jamais fait une si grande impression que quand nous avons considéré avec plus de soin des faits qui en donnaient une preuve très évidente. Des hommes engagés à une place travaillaient et conversaient avec un engagé d'une autre ferme, quand un d'eux commença à parler des beaux œufs qu'il avait eus chaque jour. L'autre dit qu'à la maison où il demeurait ils avaient à peine eu un œuf pendant tout l'hiver.

Cette grande différence chez ces deux voisins attira notre attention, nous nous informâmes du mode de traitement, et dans la différence de ce dernier nous trouvâmes une explication complète de la cause qui faisait que la moitié des poules chez un poulailler tous les jours pendant l'hiver, tandis que chez l'autre à peine y en avait-il une qui pondit. Dans presque chaque particularité dans le traitement de ces poules il y avait un contraste bien marqué. Par exemple, tandis que les unes n'avaient qu'un petit espace dans la partie supérieure d'une étable ouverte aux vents et à la neige, les autres avaient leurs juchoirs dans une place chaude, et bien abritée, dans la cave de la grange qui était ouverte au sud, et bien fermée de tous les autres côtés. Et tandis que les unes étaient beaucoup mieux à l'abri des vents et des froids des nuits d'hiver que les autres, il y avait aussi un grand contraste dans leur logement pendant le jour. Pendant que les unes n'avaient nulle place pour gratter durant les longs mois pendant lesquels la terre est couverte de neige, excepté le tas de fumier, ou l'intérieur de l'étable quand les bêtes à cornes en sortaient pendant le jour, les autres avaient une grande place pour gratter et prendre de l'exercice dans des tas de chaux

éteinte, de gravier et de cendre éteinte dont le plancher du poulailler était toujours couvert. De plus, tandis que les unes n'avaient jamais rien à boire, les autres avaient toujours de l'eau, et du lait avec des morceaux de biscuits de sarrasin, des patates, et autres restes de la table, tous les jours. Et, quant à la nourriture, pendant que les unes n'avaient qu'une petite portion de blé-d'inde chaque jour les autres avaient une nourriture variée, et cela deux fois par jour. On donnait à ces dernières ce qui est si nécessaire à la formation de l'écaille des œufs, une pelletée de chaux, tous les jours, que l'on prenait dans une grande boîte de chaux, de sable et de cendre, que l'on s'était procurés pour cette fin, avant l'hiver, aussi des écailles d'œufs pulvérisés et mêlés avec d'autres restes de la table. La raison pour laquelle les œufs étaient si rares dans un cas et si abondants dans l'autre, était assez évidente quand ces items dans le traitement nous furent connus.—*Coun. Gen.*

**VALEUR DE L'URINE.**—Une expérience qui démontre bien la grande valeur et l'efficacité de l'urine employée comme engrais, vient d'être publiée dans un journal Anglais. Nous rapportons les propres mots de l'auteur :—

Une boîte de beau sable blanc fut exposée à une chaleur suffisamment intense pour dissiper son humidité et détruire toute particule de matière organique qu'il contenait. Elle fut alors mise dans une place sèche, et on sema quelques graines de blé Egyptien, et toute la masse fut arrosée avec de l'urine dans un état putride. Le résultat de l'expérience fut que le blé végétait, crût rapidement pendant la saison, et dans l'automne, un peu avant la maturité du même grain en plein champ, il produisit une moisson remarquable de grain beau et bien développé. L'application du liquide fut faite une fois par semaine pendant la saison.

De tels faits ont un poids important, et l'agriculteur devrait en prendre note et les bien considérer.

Windham, Me., Avril, 1856.

[Dans notre dernier numéro nous donnions une manière de conserver et d'appliquer l'urine et autres engrais liquides. L'expérience ci-dessus est une excellente preuve de leur efficacité dans la croissance du blé. Que tout cultivateur qui sème du blé sur un sol qui ne semble pas devoir produire une grande récolte, essaie cette méthode sur une grande échelle, toutes les semaines, ou au moins souvent que possible, passant pardessus tous les rangs une charrue avec un arrosoir pour répandre l'engrais liquide. Nous serons contents cet automne d'avoir un état de la production de deux rangs voisins; et nous sommes certain que l'on trouvera que l'expérience paie.]

**L'AVOINE SEMÉE FORTE ET SEMÉE CLAIRE.**—L'année dernière vers la fin d'Avril je semai 12½ acres en avoine. Huit acres l'année précédente avaient été semés en blé-d'inde, et la moitié engraisée avec du fumier d'étable, qui avait été labouré dans l'automne. Du reste, 2 acres étaient après de l'avoine, et 2½ acres après du trèfle, labourés à la veille de la semence. Le tout fut labouré de neuf à dix pouces de profondeur avec une charrue double de Michigan, assez bien quoiqu'il n'y eut pas d'extra.

Je semai l'avoine à la main au taux de 2½ minots par acre. Je récoltai 740 minots mesurés, et je doute beaucoup si une plus grande production aurait été le résultat, y eut-il eu moins de graine semée. La paille était grosse et l'avoine sur le gazon, qui était la partie la plus riche de la terre, était par terre. Pour le champ, que est le plus mauvais sur la ferme, je pense que la récolte est très bonne. Votre correspondant "B." de moins de 2 minots en récolta 40 par acre, de 2½ nous en avons récolté près de 60. Son expérience ne prouve pas que la théorie de la semence claire est vraie; et la mienne ne le contredit pas. Il y a deux côtés à la question.—*Rural N. Y.*

**BLÉ-D'INDE POUR FOURRAGE.**

Vu qu'il y a dans le moment un intérêt manifesté parmi les cultivateurs dans le pays touchant les mérites du blé-d'inde comme fourrage, je me propose de donner un ô à brief d'une expérience que j'ai faite moi-même dans sa culture, non pas parce que je crois avoir fait une chose remarquable, mais plutôt, (ce qui est moins commun,) pour montrer les erreurs dans la culture, et en même temps pour donner une approbation au système, comme étant un système bon et profitable. Le sol, environ cinq acres de vieille prairie, fut labouré vers le premier de juin, assez bien quoique pas d'une manière supérieure. La terre descend vers l'est, le sol variant de la terre grasse argileuse à une terre noire humide, le sous-sol est d'argile forte, et le tout est couvert de pierre. Sur ce champ, passablement bien préparé, je semai à la main, au taux d'environ 3 minots par acre, du blé-d'inde jaune de 8 à 10 rangs, et je le couvris avec la herse. Par rapport à une grève rareté de travail, et la presse des autres choses, le hersage ne fut pas aussi bien fait qu'il aurait dû l'être, et la pluie suivante (qui fut une tempête), il resta beaucoup de graine découverte.

Immédiatement après cet orage vint une longue sécheresse dont je me propose de parler des effets. Sur la partie sèche et grasse du champ, beaucoup de graine manqua de croître, et en conséquence la récolte était claire, et quelques herbages crurent parmi le blé-d'inde. Aussi dans quelques places basses où l'eau s'assembla et imbibait le sol pendant trop longtemps, on obtint le même résultat, excepté que les tiges étaient un peu plus petites que sur la terre grasse. Comme une grande partie du champ était humide et que